

L'ardente émotion qui me gonflait le sein !
 Mais quoi ! je n'ai trouvé qu'un silence stupide,
 Je voyais devant moi courir l'heure rapide,
 Et je balbutiais comme un enfant troublé
 Un mot vide et banal à des sanglots mêlé.
 J'aurais gagné son cœur ! A cette heure peut-être,
 Dans les rayons du soir, assise à sa fenêtre,
 Et regardant le lac bleuir à l'horizon,
 Elle entendrait le vent lui soupirer mon nom !
 — Mais que dis-je ? à cette heure, éclatante et parée,
 Elle s'anime au bal, de flatteurs entourée,
 Ou, pensive, le long des peupliers tremblants,
 Elle marche, attentive à des propos galants.
 O noirs pressentiments ! ô morne incertitude !
 Visions de l'exil et de la solitude !

LA NATURE.

Enfant ! qui peut sonder les abîmes du cœur ?
 Connais-tu ta maîtresse, et par quelle pudeur
 Devant toi son âme est fermée ?
 N'a-t-elle pas cent fois maudit sa cruauté ?
 Le nom de l'exilé n'a-t-il jamais flotté
 Sur cette bouche bien-aimée ?

Le front déjà couvert d'une chaste rougeur,
 Peut-être songe-t-elle à ce cher voyageur
 Balloté sur la mer lointaine ?
 Ses yeux impatients dévorent le chemin,
 O jeune homme, par où tu reviendras demain
 Traînant ton amoureuse chaîne.

Un sentiment sincère a sa lumière en soi ;
 Laisse faire le temps, qui saura mieux que toi
 Préparer cette âme rebelle !